Enfants d'Achille

Par Rémi Guillaumeau & Jean-Pierre Renault

Passeurs de mémoire

Les récits populaires, les chants, les contes, les histoires, toute la tradition orale, cette Belle au bois dormant, semblent aujourd'hui sortir d'une longue léthargie provoquée par les premiers fracas de la Grande Guerre. Depuis quelques années, les signes officiels de réveil se multiplient. Ici le monde associatif se mobilise autour de la collecte d'une tradition qui respire encore. Là on sort de l'oubli l'œuvre monumentale du folkloriste visionnaire Achille Millien. Le Conseil Général de la Nièvre soutient la publication par Georges Delarue de l'immense corpus de *" Chansons Populaires du Nivernais et du Morvan "* recueilli par Achille Millien, dont les archives et la correspondance font désormais l'objet d'études programmées. Les *premières rencontres autour d'Achille Millien* ont permis la création d'un spectacle et la réalisation d'un album CD *" Le Pommier Doux "* et plus récemment la publication des actes du colloque *" De l'écriture d'une tradition orale à la pratique orale d'une écriture "*. L'UGMM aussi puise largement à ce répertoire pour sa dernière production CD *" Tantôt sur lai mûzotte "* et Mémoires Vives s'y réfère pour la présentation des chansons de *Francis Michot*.

Pour la présentation de la de la vie et de l'œuvre du grand folkloriste nivernais, nous renverrons le lecteur à l'excellente synthèse tout récemment publiée par Anne-Marie Chagny et Sébastien Langlois dans la double page du document N°6 des Archives Départementales de la Nièvre et aux travaux édités sur le fonds Millien (voir encadré page suivante).

Nous avons choisi une approche plus sensible : dans le long texte qui court sur les pages droites de ce dossier, Jean-Pierre Renault nous promène, du pays des Bertranges à nos paysages légendaires intimes, sur les dernières traces sensibles du fantôme de Monsieur Millien. En miroir de cette balade très personnelle, sur chaque page de gauche, nous vous proposons de réfléchir à quelques questions semées par l'œuvre du grand passeur de mémoire.

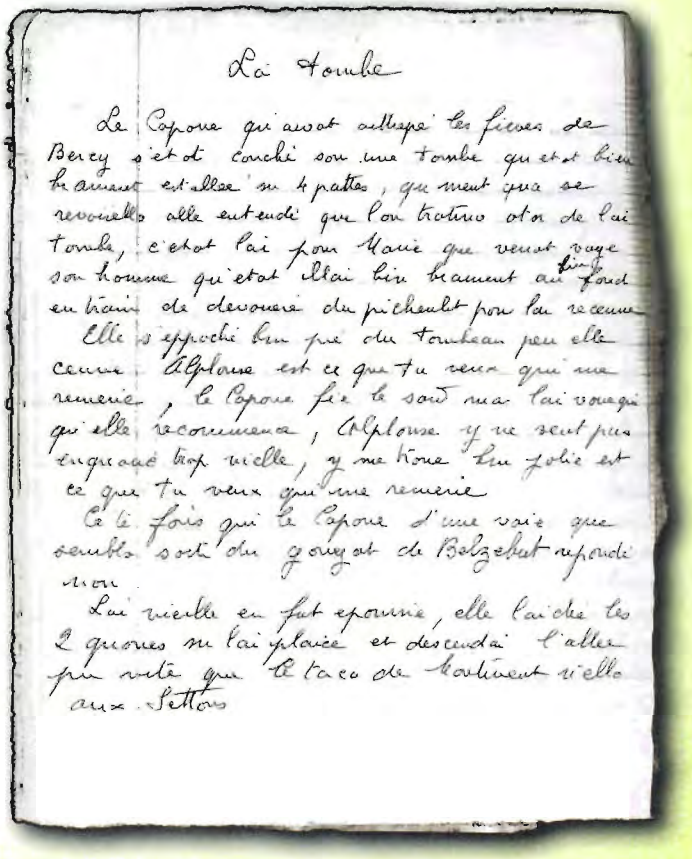
Qui fut donc ce monsieur Millien, et qu'est-ce qui le faisait courir ainsi ? Qu'entend-on au juste sous le vocable de " traditions populaires " ? Que signifie pour nous, cent ans plus tard, la géniale intuition, l'incroyable fascination de ce poète bourgeois de province pour la mémoire des *" pieds de choux "*, paysans sans terre, gardeuses d'oies, colporteurs, lavandières, charbonniers, diseuses de prières ?

Comment prolonger son œuvre aujourd'hui ?

Et que reste-t-il de ce trésor de paroles dispersées aux quatre vents du Morvan ?

▲ *Achille Millien à sa table de travail.*
Collection Archives Départementales de la Nièvre

Cahier de contes de Mr L. Fourchotte, ancien
▼ *fossoyeur de Saulieu. Doc. Mémoires Vives n°506.*



La tombe

La Copone qui avait attrapé les fièvres de Bercy s'était couchée sur une tombe qu'était bien beaucoup est allée su 4 pattes, qu'meut que se revouella alle entendi que l'on trotiro ot'on de l'ai tombe, c'était l'ai pour Marie que venait voye son homme qu'était illai bin beaumont au fond en train de devouré du pichenlit pour l'ai recenne

Elle s'approchi bin pré du tombeau peu elle cenne : Alplouse est ce que tu veux qui me remerie, le Copone fit le sourd ma l'ai vouegi qu'elle recommenca, Alplouse y ne sent pas engueaué trop vielle, y me trouve bin jolie est ce que tu veux qu'une remerie

Cé le fois qui le Copone d'une voie que semble sort du gouiot de Belzebut repondi non

L'ai vielle en fut epouvrie, elle l'aiche les 2 queunes su l'ai placée et descendai l'alleu pu vite que le taco de bouteuent vielle aux Settons

L'héritage de Monsieur Millien

Une histoire d'amours et d'héritages. Tout commence avec le père, Jean Millien, percepteur et marchand de biens à Beaumont-La-Ferrière. Le type même du notable de province, habile en affaires, gérant imperturbablement sa carrière administrative à travers les régimes politiques successifs. Un modèle de pragmatisme et d'accumulation. Le 4 septembre 1838 naît Achille, enfant " naturel " de Jean Millien et de sa domestique Jeanne Bouteau, plus jeune de treize ans, fille de vigneron, peu instruite mais pétrie de culture paysanne. Quatre ans plus tard, en 1842, à l'âge de cinquante ans, Jean Millien épouse sa servante. De constitution fragile, l'enfant grandit dans la compagnie des femmes et de leur univers de contes et de chansons. Outre sa mère, le jeune Achille fréquente ses deux voisines : la plus vieille chante à longueur de temps d'anciennes complaintes dramatiques " *nous la trouvions d'ordinaire assise à son rouet ; elle en accompagnait le murmure avec une chanson qu'elle disait d'une belle voix dont elle était fière ;* " la plus jeune, la Balette, raconte des histoires merveilleuses, de grands contes qui ravissent l'enfant rêveur.

Mais le père n'entend pas laisser son fils à l'écart du monde des affaires : formation classique au lycée de Nevers dans la perspective d'une carrière juridique. Elève brillant et discipliné, l'adolescent va toutefois faire ici la découverte de sa passion profonde: la littérature, et plus particulièrement la poésie. Et quand il revient à Beaumont-La-Ferrière à la fin de ses études, il consacre plus de temps à l'écriture d'articles littéraires, de nouvelles et de poèmes qu'à son travail officiel de clerc de notaire.

En 1859, le père meurt subitement. Achille, alors âgé de 21 ans, hérite : de son père la fortune, de sa mère la générosité et l'affection. Lors au lieu d'opter pour le notariat comme aurait fait n'importe qui, Achille, avec la bénédiction admirative de sa mère, se fait poète et publie en 1860 son premier recueil : *La Moisson*. Cette proximité affective entre le fils et la mère durera jusqu'à la mort de celle-ci, en 1885. L'attachement à sa mère conduit Millien à rester à Beaumont et à lui sacrifier une carrière littéraire prometteuse. Il est en effet considéré comme l'un des chefs de file de la poésie parnassienne.

Achille Millien, en bon notable de province, fréquente la bonne société de son époque, préfets, évêques, aristocrates et militaires. Il réunit autour de lui un monde d'artistes et d'écrivains. Il consacre une grande part de son temps à correspondre avec des hommes de lettres et des sociétés savantes. Parallèlement, il se plait aussi en la compagnie des petites gens, comme ces enfants de l'Assistance publique de la Seine placés dans la maison familiale à qui il portera amitié fidèle et protection tout au long de sa vie. Jusqu'où ira cet amour du peuple des campagnes ? On parle encore à Beaumont-la-Ferrière de jeunes femmes amoureuses et même d'une fille naturelle née en 1876.

L'année suivante, en 1877, Achille Millien, après s'être assuré l'appui musical de J.-G. Pénavaire, violoniste à l'orchestre du Théâtre Italien et aux Concerts Pasdeloup, commence une entreprise de collecte systématique des chants populaires du Nivernais qui se prolongera jusqu'en 1899, avec des moments forts comme la campagne de 1887, avec des collectes dans le Morvan et dans le sud nivernais. Millien fait un premier repérage au printemps, se fixe un secteur à explorer, écrit aux autorités du pays, maire, curé, instituteur, et demande qu'on rassemble pour sa visite, à la mairie, à la cure, à l'école, à l'auberge..., tout ce qui chante ou conte au pays. Au jour dit, Monsieur Achille arrive à pied, à cheval ou en voiture, son cahier sous le bras. L'enquête a parfois un peu de mal à démarrer, mais le café brûlant pour les dames, les chopines de vin rouge et l'allure sympathique du petit monsieur barbichu réchauffent vite les cœurs. D'un crayon rapide maître Millien accumule les notes sur ses cahiers, ou sur tout ce qui lui tombe sous la main, carnets, enveloppes, bandeaux d'expédition, réclames, voire même papier d'emballage. Il note essentiellement les textes, les mots, puis revient en été avec Grégoire Pénavaire qui note les mélodies, non sans quelque difficulté : " *S'il n'est pas toujours commode de noter la mélodie populaire, il est bien plus difficile de noter la façon de dire, la couleur, le timbre, la manière de quelques rares vieux chanteurs campagnards.* "

Millien commence par recueillir des chansons, puis son domaine s'étend rapidement à toute la tradition orale : formulettes de jeu, comptines, imitations, proverbes, prières, croyances, légendes, contes, coutumes... Dans certaines familles ce sont les conteurs eux-mêmes qui lui remettent un cahier d'écolier sur lequel ils ont consigné leur répertoire d'une écriture appliquée. Mais ceux qui savent écrire ne sont pas légion.

Au tournant du siècle, Millien entreprend la mise au net de ses notes accumulées en vue d'une grande publication, un grand rêve aujourd'hui encore inachevé : *l'Encyclopédie du Nivernais traditionnel* .Mais sa santé fragile et les soucis financiers ne lui laisseront pas la force de mener cette entreprise à terme : " *Quel crève-cœur aujourd'hui de ne pouvoir mettre sur pied les neuf volumes restant encore à extraire de mes notes...* "

A la fin de sa vie, le fils Millien avait brûlé la chandelle par les deux bouts : il avait dilapidé l'héritage paternel et usé sa santé. Achille Millien est mort en 1927, ruiné, épuisé, mais conscient d'avoir accompli la juste transmutation de la fortune familiale en pépites de mémoire : plus de 2600 variantes de chansons et mélodies, près d'un millier de variantes de contes, des centaines de relevés de croyances, coutumes, récits légendaires... dont il n'aura le temps de publier de son vivant qu'une infime partie (3 volumes de chansons), laissant en succession un héritage immatériel autrement plus imposant que le patrimoine foncier disparu.

En 1922, l'ensemble des documents de collecte est versé aux Archives Départementales de la Nièvre. Paul Delarue (1889-1956), instituteur militant de l'éducation populaire au sein de la Ligue de l'Enseignement entreprend à partir de 1933 la mise en ordre des documents Millien. Devenu spécialiste français de l'étude du conte populaire *(Le Conte Polpulaire Français, catalogue raisonné)*, il s'oriente plus spécifiquement vers le classement et l'exploitation des collectes de contes qu'il transcrit en fiches conservées au Musée des Arts et Traditions Populaires. Son fils Georges Delarue va reprendre le travail de publication des chansons restées inédites. Ce travail de longue haleine et de grande rigueur a conduit à la publication, depuis 1977, de 6 volumes de *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*. Les manuscrits littéraires, la correspondance, les papiers personnels et les notes diverses sont aujourd'hui en cours de traitement aux Archives Départementales de la Nièvre.

Pour en savoir plus sur la vie et les collectes d'Achille MILLIEN

• **MILLIEN Achille- Littérature et Traditions du Nivernais, Chants et Chansons.**
T1 - Complaintes, chants historiques - Paris, Leroux, 1906.
T2 - Chansons anecdotiques, 1908.
T3 - Chansons anecdotiques, 1910.

• **DELARUE Paul et MILLIEN Achille - Recueil de chants populaires du Nivernais.** 6 fascicules, Nevers Ligue de l'Enseignement 1933-1947. Réédition FOL 58, 1985.

• **MILLIEN Achille et DELARUE Paul - Contes du Nivernais et du Morvan.** Edition annotée, Paris, Erasme, 1953

• **DELARUE Paul - Le conte populaire français.** Catalogue raisonné des versions... T1 Contes merveilleux, Paris ,Erasme, 1957

• **DROUILLET Jean - Folklore du Nivernais et du Morvan,** 7 volumes, La Charité sur Loire, Bernadat, 1973, rééd de 1983 à 1988

• **DELARUE Georges - Récits et contes populaires du Nivernais et du Morvan** réunis par A. Millien et G. Delarue - Paris, 1978.

• **DELARUE Paul et TENEZE Marie-Louise Le conte populaire français** : catalogue raisonné des versions ..., nouvelle édition Paris, GP Maisonneuve et Larose, 1997.

• **DELARUE Georges -Chansons populaires du Nivernais et du Morvan,** recueillies par Achille MILLIEN, Georges DELARUE, musique notée par J.-G. PENAVAIRE, 6 vol. Modal, Parthenay, 2002 *.

• **COLLECTIF - Contes et chansons populaires du Nivernais-Morvan,** catalogue d'exposition, Conseil Général de la Nièvre, Nevers, 1993.

• **COLLECTIF - De l'écriture d'une tradition orale à la pratique orale d'une écriture,** actes du colloque de Clamecy (27/28 octobre 2000), Modal, Parthenay, 2002*.

** Voir rubrique Morvan Livres*

Que reste-t-il de nos histoires et de nos chants Monsieur Millien ?

Par Jean-Pierre Renault

Mariage

C'est par hasard que j'ai retrouvé l'ancêtre, Achille Millien... Il y avait ce jour-là, du printemps 2000, une cérémonie de mariage à la petite mairie de Saint-Aubin-les Forges, dans la Nièvre, où je fus invité. Il y avait devant le café " Le Palerme " Alix la chanteuse étrangement chapeautée qui faisait " valser " les amants de Saint-Jean, un sénateur-maire qui dansait, un joueur de vielle costumé comme l'as de pique, deux chiens, un journaliste qui volait une image pour le canard local, un marié artiste ne touchant pas terre, les habitants du village souriants, les gosses, les habits de fête, Jacques Tati, la musique de fête, et une procession qui s'est ébranlée vers la mairie, en marchant cahin, en dansant caha, en chantant tilala, et en bavoessant des âneries.

▲ *Achille Millien dans sa maison (à l'arrière plan).*
Collection Archives Départementales de la Nièvre

Le dit artiste se mariait avec les 407 habitants du village. La fête eut lieu une bonne partie de la nuit. Il s'agissait d'un truc où 32 artistes inconnus se mariaient avec 32 villages petits, dans un petit département de France, la Nièvre...Personne ne comprenait rien à la règle du jeu, monté par un gars qui sourit toujours, un rêveur d'art morvandiau d'origine ukrainienne, qui nous avait fait traverser la Nièvre en mobylette, même que j'avais l'histoire de menterie vraie de la fille sur le lac de Pannecière, au bout du pont la fille qu'avait pas eu le réflexe de tourner à droite s'était pris le mur en beauté, parce sur ce lac il s'en est passé des choses, mais je vous la raconterai un autre jour l'histoire du pont des loups et de voix vive. Ce jour-là on était allé enterrer nos " vies d'artistes " chez le Patrice , sous le bal monté bleu et rouge à Ouroux-en-Morvan, il y avait eu aussi des soirées-canons, des trucs pas ordinaires. et moi qui n'avais jamais voulu me marier je me retrouvais, marié avec tout un village à Saint-Aubin, et même avec les deux écoles du regroupement pédagogique, celle des grands à La Celle, et les moyens à Beaumont-La-Ferrière. c'est là que j'ai remis mes pas, sur les traces d'Achille Millien, PAR HASARD.
On a chanté des chansons collectées par Achille, par exemple la version de " aimer n'est pas un crime "
Dieu ne le défend pas ;
faudrait avoir un coeur de pierre ;
la belle pour qu'on ne t'aime pas

Que reste-t-il de nos amours et de la jeunesse cette chanson fut collectée auprès de l'Annette Thomas, femme Renaud, née à Beaumont en 1838. Et puis j'ai raconté des histoires de menteries ce soir-là, et le maire a raconté des histoires d'ours, et le Guy des histoires drôles et d'autres etc etc et ainsi de suite, alors je leur ai dit qu'il y avait un trésor de 900 variantes de contes et des milliers de chansons qui dormaient, telle la Belle au Bois dormant, et j'ai tout de suite compris que la transmission était interrompue et qu'ils allaient se rendormir un peu, il était tard. Je me suis tu, et tel le renard ou le cerf, j'ai plongé dans la forêt des Bertranges (deuxième forêt de France) et suis allé écouter avec mes grandes oreilles ce qu'il restait comme traces et laissées, chemins et ornières dans le paysage des histoires. J'ai regardé d'abord les visages et les paysages. Parce que je savais qu'il reste toujours des bribes d'histoires... Et n'étais-je pas en train aujourd'hui d'en vivre une nouvelle et très surréaliste ? Je continue sur le chemin des contes.

Les chansons : objet de collection

Un grand ensemble appelé " les traditions populaires "

Les chants, les chansons traditionnelles et les contes, les proverbes, les légendes, les danses, la cuisine, les costumes, les cultes, pèlerinages locaux, etc., sont autant de pierres de l'édifice regroupant le vaste ensemble appelé " les traditions populaires ", auxquelles, en France, un musée national (le Musée des Arts et des Traditions Populaires) et des écomusées sont consacrés. Ces " traditions populaires " recueillies ont caractérisé chaque province, chaque région et, à travers leurs différences respectives, ont contribué à cimenter une identité, une unité nationale formée de différences culturelles. Ces chants ont la particularité d'avoir été façonnés par la tradition orale au sein des communautés populaires rurales et pour une part, sous l'Ancien Régime, parmi le petit peuple des villes. Avant l'apparition progressive de l'école, ces chants se transmettaient presque uniquement de façon orale, subissant des suppressions, des ajouts et des variations musicales. [...]

Ces chansons sont marquées de la patine du temps. Pourtant si la transmission est orale, l'origine de la chanson est bien souvent lettrée : beaucoup de chansons sont parties du Pont-Neuf à Paris et ont été diffusées par les colporteurs. Sur un air connu préexistant au texte appelé timbre musical, on notait en chansons les faits divers (crimes, catastrophes, etc.). Un œil et une oreille avisés peuvent deviner l'époque de la facture d'une chanson mais il est très facile de s'y tromper, et chercher l'origine d'une chanson, même si cela est en de très rares cas possible, reste une illusion inutile provoquant confusion et éventuelles polémiques. [...]

Les chansons : objet de collection

Dès le début du XIXe siècle, Madame de Staël et Chateaubriand évoquaient la chanson " populaire ". Des auteurs comme George Sand se sont mis à la recueillir auprès des paysans, d'abord par préoccupation littéraire puis par souci de sauver de l'oubli des formes d'expression culturelle de modes de vie anciens qui allaient disparaître rapidement sous les effets conjugués de la révolution industrielle, de la modernisation progressive des villes puis des campagnes.

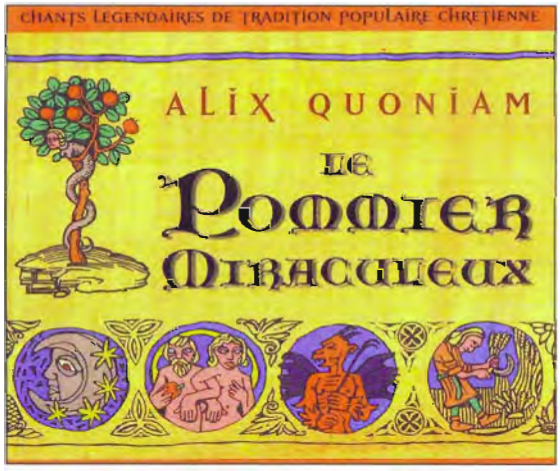
Progressivement à l'entreprise littéraire s'est substituée une démarche plus rigoureuse et soucieuse de scientificité avec l'apparition de l'ethnographie. Ce sera la grande époque, qui va de l'après-enquête ministérielle Ampère-Fortoul de 1852 à la Première Guerre mondiale, de ceux que l'on appelle communément les folkloristes : P. Sébillot en Haute-Bretagne et en Auvergne, V Smith dans le Velay et le Forez, J. Bujeaud dans le Poitou, A. Guéraud dans le Bas-Poitou et la Bretagne nantaise, A. Orain et L. Decorobes en Haute-Bretagne, A. Millien dans le Nivernais et le Morvan, A. Rossat en Suisse romande, J. Tiersot en Savoie et dans le Dauphiné, E. Gagnon et M. Barbeau au Québec, E. de Coussemaker dans les Flandres etc. On leur doit de grandes collectes qui par la nature même de leurs contenus thématiques, musicaux et narratifs, ont influencé les collectes qui suivirent. A signaler l'importante présence de chansons à sujets religieux dans les collections Millien, Smith et Barbeau.[...]

Au tournant du siècle, °âge d'or° de la collecte des traditions populaires effectuée le plus souvent par des notables et des érudits locaux, se succéderont un peu partout, dans l'entre deux guerres, puis dans l'après guerre jusqu'à la fin des années 1960, des collectes effectuées toujours par des érudits locaux [...] mais aussi par des chercheurs professionnels (ethnologues et musicologues) d'institutions nationales comme le Musée des Arts et Traditions Populaires, la Phonothèque Nationale, le Musée de l'Homme. L'époque de l'après-guerre est marquée par la façon dont le gouvernement de Vichy a utilisé le folklore et la chanson. C'est l'époque des groupes folkloriques qui utilisent la chanson traditionnelle à des fins de spectacles donnant à voir et à entendre, " la vie heureuse d'antan au village ". La chanson traditionnelle, désignée alors comme folklorique, était offerte en spectacles de divertissement touristique ou à la kermesse paroissiale où l'on se rendait en famille. Il n'empêche que de façon extrêmement variable dans certaines régions plus enclavées, dans certaines familles, la chanson de tradition orale continuait à se pratiquer communautairement à des degrés variables mais laissant de façon générale la place aux nouveautés chantées diffusées par la radio puis par la télévision. Ainsi une partie de la mémoire orale se conservait tant bien que mal.

Cette situation évoluera au tournant des années soixante-dix avec le mouvement du renouveau folk fortement influencé par le folk américain. [...] De jeunes musiciens vont commencer à sillonner les campagnes avec des magnétophones pour recueillir la mémoire des anciens, dans le but de se créer des répertoires originaux. [...] Avec des moyens techniques modernes d'enregistrement, de conservation et de diffusion, par les relais culturels que sont les centres associatifs de musiques traditionnelles en région comme Dastum en Bretagne, l'AREXCPO et La Soulère en Vendée, le Conservatoire Occitan à Toulouse, l'UPCP dans le Poitou, le GEMP : Talvera à Cordes-sur-Ciel, [Lai Pouèlée et Mémoires Vives dans le Morvan, NDLR] il a été recueilli depuis 1970, vague patrimoniale aidant, plus que ce qui avait été recueilli avant cette date par les " folkloristes " et les ethnologues.[...]

La chanson de tradition orale est donc passée du cadre de la communauté paysanne à l'école, au groupe folklorique, du groupe folk aux veillées-spectacles organisées par les collecteurs-chanteurs, à sa conservation et sa diffusion par des moyens informatiques modernes (CD Rom, internet). La tradition de la chanson est sans cesse inventée ou en perpétuelle construction. [...]Les anciens chants traditionnels communautaires collectés sont réutilisés et de nouveau interprétés dans le cadre de stages, de concours, de festivals, de concerts, etc. organisés le plus souvent par des associations. Ils sont devenus un outil d'animation culturelle. Par ces nouvelles pratiques et en faisant du neuf avec du vieux, les militants régionalistes se revendiquent les héritiers d'une tradition paysanne disparue, gardiens d'une " tradition vivante " et garants de valeurs du passé. De cette façon, la chanson traditionnelle se transmet et s'adapte à de nouveaux contextes passant de la mémoire orale des communautés traditionnelles d'autrefois à la mémoire moderne du revivalisme du monde des loisirs culturels.

Pierre Guillard



Le texte reproduit ici est extrait d'un article de Pierre Guillard, collecteur, chanteur, et chercheur diplômé de l'EHESS. Cet article figure sur le livret de présentation de l'album de chants légendaires de tradition populaire chrétienne, " Le Pommier Miraculeux ", chanté par Alix Quoniam, Les Chemins de la Voix, 18/20 avenue P. Brossolette 94 400 Vitry sur Seine, sur lequel figurent plusieurs chants recueillis par Achille Millien. *" Ces chants légendaires font partie de notre patrimoine au même titre que le Stabat Mater de Pergolèse, le Messie de Haendel, les cantates de Bach, patrimoine apparenté à celui des petites chapelles de Bretagne, d'Auvergne ou du Morvan, des fontaines et autres lieux de ferveur populaire, chants des cuisines et des veillées ".*

Histoires

Le fantôme d'Achille.

Il y a le lendemain du mariage, le matin, où je reviens vers la maison Millien, que j'ai toujours vue fermée. Et ce jour-là, j'en vois les volets entrouverts, je regarde vers l'intérieur, dans la maison, et je ne vois rien, que du noir, et du vide et de l'abandon. Le voisin me dit qu'elle est à vendre. J'ai revu les images du fantôme du vieux bonhomme, cet homme qui avait des contes au bout des doigts, cet homme qui avait vécu, certes bourgeois catholique, certes poète rural, certes ethnologue condescendant, certes, comme disait la rumeur, coureur de jupons, mais comme tous les conteurs que j'ai retrouvés, comme les fantômes, je le sais, du Maurice, du Marcel, et du Ferdinand, mon grand-père paternel, boulanger mort trop jeune et que je n'ai jamais vu, lui Achille n'était plus qu'un fantôme disparaissant dans l'embrasure de la porte, j'ai salué l'homme au chapeau noir. Je le savais, c'est avec ce fantôme que j'étais marié. Même si je ne voulais pas l'avouer.

▲ *Collection Archives Départementales de la Nièvre*

Agile Millien le collecteur.

Il y a les gosses de l'école de Beaumont que j'emmène voir les cartes postales du Père Achille, et l'on ouvre, dans la vieille salle de la mairie, la vieille bibliothèque où l'on voit son masque, son chien empaillé et les vieux livres de l'herbier, où l'on lit à haute voix ce que Millien, le collecteur d'histoires, avait dès leur jeune âge collecté d'abord, les plantes, et sous chaque plante, il notait le nom de la plante, le buisson, la route, le lieu,, le fossé, la " trasse ", où il avait cueilli la plante, comme ensuite il cueillerait les chansons et les histoires. Exemple : Beaumont. Dans les haies. Humulus lupulus. Urticées. Inspirés par le conteur, poète botaniste, ses arrière arrière-petits-enfants ce jour-là décident de faire un herbier d'histoires. Une transmission est

▲ *Souvenir d'A. Millien à la mairie de Beaumont.*
Photo J.P. Renault "32 par 32"

reprise, dans le flambant neuf préfabriqué de l'école de Beaumont qui vient de ROUVRIR, signe des temps futurs et de l'exode urbain vers les campagnes. Et la petite Pauline commence l'histoire d'Agile Millien comme elle l'appelle, il rencontre un cerf etc.

Traces

Le toutou

Au bar du commerce, ils me tournent le dos, ils se ferment, ils sourient, ils me traiteraient de ringard, ou ils ont honte de leur amnésie quand je parle du trésor qu'il avait cueilli, l'Agile Millien, des milliers d'histoires, cré milliards de dieux, il y a un siècle, et je n'ose plus le dire !
Et il y a le toutou, le patron du Commerce de Guérigny, qui me dit, lui, natif de Beaumont où il a usé ses fonds de culottes, un gars de quarante années, qui n'a jamais connu Millien, mais qui te raconte avec une manière, que tu. te dis qu'ici il y a un virus ici, que le garde-chasse des De Broglie, le Mellet, il racontait, et la voix du Toutou monte haut dans le bar : que l'église est un grand bâtiment sans ch'minée qui nourrit un grand fainéant et tu te tais, t'attends la suite, et il continue à raconter : le catéchime est un bouchon d'épines que j'mettins dans les vignes pour pas que les petits lapingues venint manger les raisins... et tout le monde rigole au bar, et puis plus rien après... Les visages se ferment. Et pourtant il y en a plein la maison des histoires comme ça le toutou qu'il dit.

Les contes sont-ils des histoires réservées aux enfants ?

Depuis le XVIIIe siècle, le mot " conte " est devenu, par les adaptations littéraires de Grimm, Perrault et autres Andersen, un vocable flou masquant la forêt beaucoup plus vaste de l'oralité. Les contes et les légendes passent ainsi pour l'enfance désuète de la littérature. On les entend avec la condescendance amusée que l'on doit aux choses rustiques et naïves. Ces récits bons pour les enfants, les folkloristes et les gens simples... Des milles et une nuits, à la Fontaine et Voltaire, il devrait rester autre chose de ces histoires évoquant merveilleux et fantasmes ou égratignant le " socialement correct " : Balzac, Flaubert, Daudet et... Alphonse Allais furent conteurs de création écrite, contemporaine ou intemporelle.
Le romantisme aidant, ils seront adaptés, écossés de leur gangue et de leur langue, édulcorés de leurs mots, lavés de leur sens et c'est seulement ainsi que, bien peignés, ils pourront, parfois, entrer par la grande porte des livres et des cahiers d'écoliers de nos grand-mères.

Comme les spectacles de marionnettes, à l'origine destinés à tous, on a fait des contes un domaine réservé aux enfants. En fait, les contes s'adressent à tous : enfants qu'il faut éduquer et informer des dangers, adultes qu'il faut réjouir et apaiser... De nombreux contes font appel à des émotions fortes, voire traumatisantes. La vie et la mort s'y côtoient et y luttent à mots couverts. Les angoisses et les désirs des adultes y sont si présents qu'on a bien souvent jugé indispensable d'en faire des adaptations pour enfants avant de les publier.

Georges Delarue, dans sa préface au catalogue de l'exposition réalisée par le conseil général de la Nièvre en 1993, dit ceci à propos de Millien :
" Millien, homme de lettres lui-même, remaniait complètement le style du conte qu'il publiait. Par contre, il conservait scrupuleusement l'enchaînement des détails. Il y a cependant une exception : les épisodes à caractère graveleux ou érotique étaient supprimés et remplacés par d'autres. "
Achille Millien lui-même justifie sa démarche dans les introductions à ses trois tomes intitulés Littérature orale et traditions du Nivernais qu'il publie de 1906 à 1910.
" Aujourd'hui, c'en est fait. Pour composer à cette heure le présent recueil de chansons, il faudrait ressusciter les braves gens qui me les chantèrent et qu'elles ont suivis dans la tombe. Quelques rares refrains, ineptes ou haineux, ont remplacé les jolies cantilènes qui animaient chaque heure de notre vie provinciale. " (tome I)

Les motivations profondes des folkloristes du début du siècle sont, d'évidence, sous-tendues par des considérations esthétiques, morales et idéologiques qui sont celles des lettrés de l'époque. Leur quête romantique leur fait porter un regard sélectif sur l'objet de leur étude. Ainsi, Millien, en même temps qu'il sélectionne, traduit, réécrit, voire censure les contes qu'il publie (comme l'ont fait avant lui Perrault, les frères Grimm, Andersen et bien d'autres), rassemble une collecte exceptionnelle et très largement inédite.
Ce discours récurrent sur la mort annoncée d'une culture régionale n'est-il pas un habile artifice (conscient ou non) pour la désamorcer et la priver de sa sève ?
Or, malgré tout, il est toujours possible de nos jours, en Morvan comme dans bien d'autres régions, d'entendre et de collecter des chants, des contes, des récits de tradition orale...

Certes la matière collectée aujourd'hui n'est plus tout à fait la même que celle rassemblée au début du siècle dernier, qui sans doute différait du siècle précédent ; pourtant il est de notre choix d'être sourd ou porteur de ce patrimoine premier que sont les paroles des hommes d'ici, paroles vives, paroles morvandelles et humaines à la fois.
Si, par leurs structures, par les mythes qu'ils portent aux quatre vents, par leur part de vérités d'humains chemins ouverts dans les friches de la tête, les contes affirment leur universalité sans frontières, il reste que la parole qui les véhicule en pose l'évidente et présente identité. Les répertorier (comme, en linguiste, on répertorie les mots) est une fonction d'accumulation et de classement liée, nécessairement, à un territoire culturel, à un espace de pouvoir.
On fait de l'histoire, de la sociologie, de la psychologie, de la mythologie comparée, on explique, on établit des parentés, des filiations mais, finalement, éclaire-t-on l'essentiel ?
Rien de plus louable que cette compilation spéculative par laquelle se construit une connaissance écrite et savante d'un art populaire de

▲ *Lulu. Photo J.P. Renault "32 par 32"*

tradition orale, mais suffit-elle à assumer l'impertinente actualité de son objet ?
S'il s'impose comme nécessaire d'épingler les papillons, la plus grande joie n'est-elle pas de les regarder s'envoler ?
Formes collectivement mémorisées d'expériences, de savoirs, d'émotions, de fantasmes et de rires séculaires, les cultures orales s'éclairent aussi de leurs propres chants.
Et si l'essentiel était dans quelques désordres simplement habités de paroles ?
Et puis, est-ce bien sérieux, en ce début de XXI ème siècle, de s'intéresser et d'aimer les contes et les récits de tradition orale ? Par quels miroitements *" ine histôère qu'i tins d'mon grand-pére que lai t'not d'ine aute grand-pére que lai t'not d'autes grand-péres encore aivant lu "*, lustrée par les années, les langues et les coeurs nous séduit-elle encore aujourd'hui ?
Simple plaisir esthétique pour un genre littéraire parmi d'autres ?
Réflexion métaphysique sur leur sens symbolique ?
Outil pédagogique à l'usage des enseignants, des enfants et des bibliothécaires ?
Chacun en tirera le profit qu'il veut d'autant plus aisément qu'un récit oral déborde toujours les cadres et les catégories tout en les sublimant. Paroles présentes et vraies chargées des sentiments du raconteur qui les porte mais aussi d'un grand vent d'histoire et d'humanité, une simple *" histoire "*, parce qu'elle voyage par un souffle, une voix, un visage et deux mains, est verbe d'origine et d'éternité, d'éternité à hauteur d'homme...

Pierre LEGER.

Le four du Guy

Et puis il y a le Guy Pigoury, il t'emmène dans sa grange où il te montre, en même temps qu'il te raconte les cigognes noires qui viennent nicher là où il y avait l'étang, au-dessus de son four de l'autre siècle, où ils fondaient l'acier, et il te montre les traces du laitier et il te raconte que les loups venaient bramer dans le bois à Montivert et les chiens jappaient aux loups de l'autre côté de l'étang ici et que Millien il avait écrit une histoire de veillée et il te donne le vieux livre relié de la revue du Nivernais, les premiers numéros, et toute l'histoire du soldat de Napoléon qui se passe là, il te la raconte comme une anecdote et les histoires sont là, affleurant à même la terre comme le fer qu'il ramasse dans son champ, dans une poignée de terre un peu rouge, où toutes les histoires tu les comprends, même si elles sont enfouies dans le sous-sol. Je continue sur le chemin des Forges.

Le Lulu et le Maurice les forgerons

Et il y a le Maurice l'ancien forgeron du village, qui te fait visiter sa forge qu'il a laissée à sa retraite il y a peu, où il n'y a plus le feu, mais l'odeur des derniers chevaux qu'il a ferrés, et tous les outils pris dans la poussière et les toiles d'araignées ; tu sais que les histoires de diables, les héros très forts des contes merveilleux comme Jean de l'ours et autres magiciens du père Millien ne sont pas loin. Une nuit il nous emmène filmer les magiciens au four préparant une coulée d'acier et forgeant une pièce énorme à l'usine de Guérigny et là tu comprends le pays qui a donné généreusement depuis des siècles, le minerai de fer qui affleure encore à terre, la force motrice de l'eau des deux bras de la Nièvre, et le charbon de bois de la forêt des Bertranges, tu comprends mieux où ont germé dans la tête des habitants de ce pays toutes les légendes et chansons , tout ce merveilleux. Tu les vois dans les visages, les paysages, les bouts d'histoires. Tu commences un livre qui pourrait s'appeler comme ça " Le livre des légendes, des visages et des paysages ". Avec l'appareil photo numérique et l'ordinateur (cadeau de mariage au village) tu commences à collectionner les images, où les visages racontent tout plein d'histoires muettes, toutes celles qui ne se racontent plus... Tu tournes un film entier sur les forges et sur le Lulu de Saint-Aubin qu'était chauffeur de four et qui te raconte tout en patois et il a la langue bien pendue " oh mes cousins, c'en était des sacrés ribouldingues ! " et le Maurice et le Guy et la Soso qui rigolent de ses histoires. Et l'on m'a dit qu'il n'y avait plus d'histoires, que tout ça c'était défunt, bien sûr. Allez demander le film au Guy le cinéaste amateur de Saint-Aubin, celui qui raconte les histoires drôles, vous savez, les histoires un peu cochonnes celles que le père Achille, pudique catholique, n'aimait pas trop entendre, ni recopier. Je continue sur le chemin des chants.

Illustration du conte : Histoire de cerf. *Dessin : Alexis* ▲

Femmes

Laurie

Il y a la petite Laurie, de l'école des grands à La Celle, on est en train d'inventer des poèmes, à partir de virelangues, et elle me sort :

Sous le pont
la cane coue
la poule pond

je lui réponds ma version en la disant de plus en plus vite

Sos l'cul du pont
la cane y pond
le canard y coue

Les gosses répètent ça, de plus en plus vite, ça te forme de futurs conteurs. Je demande à Laurie où elle a entendu ça. Elle me dit que c'est sa grand-mère Aline qui chante plein de chansons. J'irai la voir à Gagy. Les gamins inventeront et joueront une pièce de théâtre " La cérémonie des sorciers ". C'est dans " le livre des légendes " que vous pouvez demander à la mairie de Saint-Aubin. Les enfants sont vraiment les plus proches de l'héritage de Millien ils sont directement dans le même merveilleux que les conteurs et ils continuent d'en inventer des histoires ?. D'où viennent-elles ?

Conte d'un élève de la classe des moyens à Beaumont
Histoire de cerf.

Il était une fois deux cerfs qui habitaient une maison dans la forêt. Un jour un orage avec beaucoup d'éclairs, des nuages noirs et des boules de feu et des étoiles sont tombés sur la forêt. Un jour un chasseur tira et tua les cerfs alors l'orage est devenu encore plus fort. Les nuages bleus sont devenus tout noirs. les escargots et les oiseaux sont partis très loin et le soleil est devenu très méchant. Il s'est mis à briller très fort et il a brûlé toute la forêt.

D'un siècle à l'autre

Le Conseil Général de la Nièvre organisait, du 25 au 29 octobre 2000, les premières **Rencontres Achille Millien**, comprenant une création musicale et chorégraphique sous la direction d'Evelyne Girardon, *« Le Pommier Doux »*, à l'occasion de la parution du 5 ème volume des travaux de publication des collectes Millien par Georges Delarue , une journée de réflexion sur l'enseignement des musiques traditionnelles, des spectacles de conte, et un colloque intitulé **" de l'écriture d'une tradition orale à la pratique orale d'une écriture "** 26-27 octobre 2000 - Clamecy.
Nous reproduisons ici un extrait de l'intervention d'Anaïs Guillaumeau, invitée à présenter le compte-rendu d'une étude comparative entre les publications d'A.Millien, Paul Delarue et Georges Delarue, et les documents sonores déposés au centre d'archivage Mémoires Vives. Ce travail a fait l'objet d'une bourse d'étude attribuée par le Conseil Général de la Nièvre.

La chanson traditionnelle des collectes Millien aux collectes des années 1970

Mise en parallèle de :
– 40 chansons collectées par A. Millien, avec plusieurs versions et variantes pour chaque titre. Ces chansons proviennent des publications d'A. Millien, P. Delarue et G. Delarue ;
– 53 versions issues du fonds sonore de Mémoires Vives. Chaque titre fait l'objet d'une fiche descriptive synthétique comportant les références des versions mises en parallèle et éventuellement des commentaires (évolution du texte, similitudes mélodiques, interprétation...).

Le texte

Les recueils de collectages d'A. Millien présentent en général plusieurs versions et variantes d'une même chanson. Chaque version Mémoires Vives est mise en parallèle avec la ou les versions Millien les plus proches. Il existe aussi des titres Mémoires Vives comportant plusieurs versions (ex : Madame la mariée, interprétée par quatre personnes différentes).
On trouve plusieurs cas de figure dans la correspondance des textes.

Textes similaires

On retrouve dans les collectages archivés à Mémoires Vives des versions presque identiques à certains textes recueillis par A. Millien, ce qui témoigne de la permanence d'une tradition de chant.

Évolution et transformation du texte.

Certains textes reprennent le même thème, racontent la même histoire. Mais les termes employés, l'ordre des couplets ou les refrains peuvent varier. Parfois, deux chansons collectées par A. Millien se retrouvent dans une version interprétée aujourd'hui reconstituée à partir des couplets de l'une et l'autre des chansons. D'autres comportent simplement un thème, un titre, un refrain, un ou plusieurs couplets communs. On a ici des éléments caractéristiques de la transmission orale.

Textes incomplets

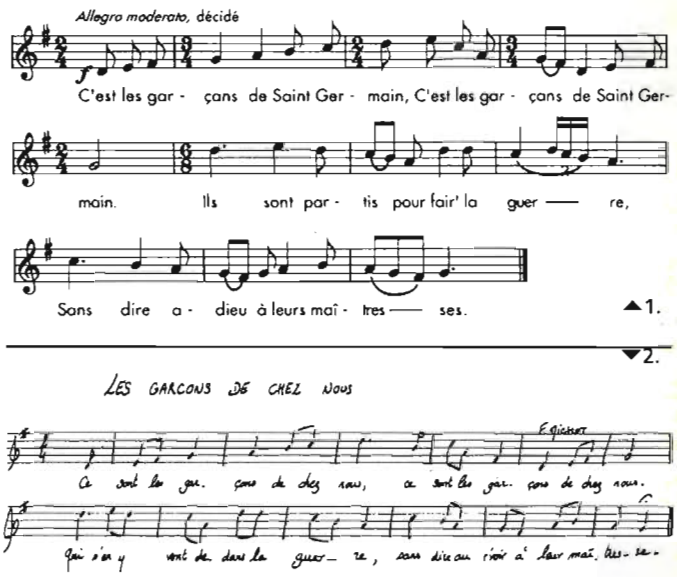
Ils comportent seulement un couplet ou des bribes de textes qui se complètent.

Les transcriptions musicales

Transcriptions simplifiées

Dans le cadre de cette étude, chaque version enregistrée a fait l'objet d'une transcription musicale simple, inspirée des partitions de J.-G. Pénavaire. Certaines de ces transcriptions ont été transposées pour mettre en évidence les similitudes mélodiques entre treize versions tirées des publications A. Millien, et vingt-deux versions enregistrées (une même chanson est souvent interprétée par plusieurs chanteurs).
Exemple : Les garçons qui sont partis sans dire adieu à leurs maîtresses (partition notée par J.-G. Pénavaire) et Les garçons de chez nous (transcription simplifiée).

A) 1877 BEAUMONT-LA-FERRIÈRE. Jules Monteigner, né à Dompierre-sur-Nièvre en 1836.



Ce système de notation, (premier couplet, tonalisé et mesuré) permet de donner une idée générale de la mélodie et d'en garder la trace. Cependant, il ne tient pas compte de l'interprétation du chanteur, ni de certaines caractéristiques du chant traditionnel. " *...C'est un mélange de petites notes, de gruppetti plus ou moins rapides, de ports de voix avec crescendo ou diminuendo, de sons tremblés, de longs points d'orgue, etc., etc. Peu de musiciens ont essayé de noter toutes ces difficultés, d'autres n'en ont pas tenu compte. Ce dernier parti est peut être le plus sage car comment rendre et saisir cette impression fugitive et pourtant si caractéristique ?* " J.-G. Penavaire.

Transcriptions des collectages enregistrés, comment noter l'interprétation, comment noter l'esprit du chant traditionnel ?

Faut-il noter l' intégralité des couplets ? Peut-on parler de tonalité (utilisation d'une armure), de modalité, ou abandonner l'idée de gammes et de modes ? Comment écrire les notes qui sortent du système tempéré ? faut-il utiliser un découpage en mesures chiffrées ou chercher un autre système d'écriture rythmique, tenant compte des phrases musicales ? Comment noter les variations de tempo, les accentuations, les alternances de rythmes binaires et ternaires ? Comment rendre compte de la qualité et de la variété des timbres ?
Aujourd'hui grâce aux enregistrements, on peut noter ces chants avec beaucoup de précision. Mais on arrive à des partitions très complexes, difficiles à lire dans la notation conventionnelle. Peut être faut-il inventer d'autres formes d'écriture plus appropriées ?

Conclusion

Cette approche du chant traditionnel à partir de collectages écrits et oraux, permet de constater la grande complémentarité des supports, particulièrement en ce qui concerne l'interprétation de ces chants.
Le support écrit (textes et partitions) permet de constituer un répertoire immédiatement accessible, proposant un grand nombre de versions. Les chanteurs peuvent choisir ou reconstituer paroles et mélodies pour réinterpréter, arranger, faire évoluer encore ces chansons.
Cependant, ce répertoire doit nécessairement s'accompagner d'une écoute des documents sonores de collectage pour s'imprégner des caractéristiques et des subtilités du chant traditionnel, qui n' apparaissent généralement pas sur les sources écrites ou de façon extrêmement complexe.

1. Partition J.G. Pénavaire. 2. Transcription simplifiée Mémoires Vives

Aline la chanteuse à l'aventure

Quand j'arrive à Gagy, chez les Saulnier, la grand-mère est au " quarre " du feu, elle ne marche plus, ne sort plus mais elle chante. Le fils Dédé, et Ginette la bru me servent le blanc fait maison, ça aide à chanter, et le meilleur des fromages de tête maison que j'aie jamais mangé. Ici l'hospitalité c'est sacré. Elle chante divers répertoires d'une voix fluette, " Attendez qu'elle dit il faut que je trouve la bonne corde ! " Ou bien " c'est avec l'air qu'on trouve la chanson " Beaucoup de chansons d'amour, comme si le chant c'était surtout ça :

Ferme tes jolis yeux car les heures sont brèves au pays du rêve"

Elle me chante les mouchoirs, la petite Lili, la jeune fille de seize ans, aussi bien qu'une bourrée " j'emmerde la moitié du monde ". Bien sûr qu'elle l'a connu gamine l'Achille, mais ça va déjà loin comme temps, qu'elle dit, il était venu ici, Achille Millien il était très près des paysans, il a même écrit un poème sur Gagy,

" Gagy sous ce vert feuillage Gagy est le plus beau village "

je me souviens des mots, mais on ne retrouve plus la carte postale... qu'elle dit, oh ils chantaient tous pas bien mal ici, elle me parle de la Marie Charron collectée par Millien, elle l'a bien connue, elle l'écoutait. Elle, les chansons elle les a apprises comme ça, à l'aventure, des chansons qu'on chantait au battoir comme maintenant on danse pour les vendanges... Y avait pas la télé pour vous mettre la musique en tête... et y avait plus de musiciens, y avait le père de la Ginette qui jouait du violon, il jouait bien d'aplomb...

Et puis à un moment l'Aline me commence une chanson :

" hélas que tu es folle disait le vin à l'eau... "

Elle chante le premier couplet, s'arrête, j'ai pas la mémoire d'autrefois, et pis les paroles m'échappent, ma grand-mère me la chantait, et je ne l'ai pas apprise complète, on est bête quand on est jeune, je l'ai toujours regretté, je revois encore ma grand-mère devant le poêle à deux trous qui chantait, elle est partie sans que je la sache, cette chanson.

Et là par un coup de magie, le Dédé qui feuilletait le bouquin vert des chansons de Millien que le Georges Delarue venait de me dédicacer au colloque le matin même, il dit : mais tins la voilà don m'man tai chanson de l'eau et du vin. Alors toute heureuse elle s'est mise à retrouver les mêmes paroles mais bien sûr c'était ni tout à fait le même air ni la même chanson. Sur le film ça fait une drôle de répétition. Je lui ai promis de lui amener plus tard une autre version que j'avais de la tante Alice. Aline est une très belle vieille dame. Et puis Dédé m'a fait goûter son rouge, un ch'tit vin bien meilleur que beaucoup d'autres. Surtout avec les restes d'un civet de chevreuil. Il m'a raconté à sa manière, de mémoire, en arrangeant, l'histoire de l'ours qu'avait raconté le maire, avec lui ça devenait le conte de Jean de l'ours. Epique.

La mère Millien

Sur la photo, là, du fonds Millien des Archives de la Nièvre, on n'est pas bien sûr de l'identité de la femme : si un lecteur a un indice qu'il nous appelle. Les rapports de Millien avec les femmes il s'en raconte à ce sujet des vertes et des pas mûres, il y a des rumeurs sur sa fille naturelle Céleste Gremy et sur son héritière, la fille de sa bonne. C'est la rumeur principale, que Monsieur Achille c'était un coureur de jupons comme dit son voisin d'en bas le père Doulon qui l'a connu jeune. Mais il est certain que la figure principale fut sa mère avec qui il est resté vivre vieux gars à la maison et qu'à sa mort, il avait dans les 46 ans et si c'est sûr que c'est peut-être sa mère sur la photo, c'est cette vieille paysanne servante que son père avait épousée sur le tard qui a inspiré son goût pour le charme des traditions orales paysannes et qu'il a laissé pour elle sa vie de poète du Parnasse édité chez le grand éditeur Lemerre, à Paris pour revenir dans la Nièvre. Mais il se pourrait que sur cette photo ce soit sa voisine chez qui il allait enfant écouter la vieille complainte du Roi Renaud qui revient avec son coeur dans ses mains, ou la Balette autre conteuse du village ? (Il y en avait plus de ce temps des conteuses chanteuses et musiciens que de gosses à l'école aujourd'hui).

▲ *Archives départementales de la Nièvre 82J372*

Du cahier au logiciel

Interview de Mikaël O'SULLIVAN par Raphaël THIERY pour L' Carnet du Ménétrier, bulletin de liaison de l'UGMM, n°12.

Tu travailles à Mémoires Vives depuis quatre ans et demi : un an et demi en tant qu'objecteur de conscience, et depuis trois ans en tant qu'emploi-jeune. Peux-tu nous définir exactement ta mission à Mémoires Vives ?

L'association a trois missions : le collectage et le rassemblement des collectes qui ont été faites dans les années 70 ; le traitement des collectes et des archives, c'est-à-dire la numérisation (transformer les bandes et les cassettes en CD, ce qui permet de consulter les informations plus facilement et de pérenniser les supports, les cassettes ayant une durée de vie d'une vingtaine d'années et se dégradant très vite) et la saisie des données sur informatique (ce qui permet de retrouver des thèmes, des morceaux de musique ou des chants beaucoup plus rapidement) ; enfin la diffusion, qui consiste à utiliser tout le patrimoine de Mémoires Vives pour éditer des productions, assurer des interventions auprès des enfants, des personnes âgées, des randonneurs...

Est-ce une base de données propre à Mémoires Vives ou est-elle la même pour toutes les associations qui font le même type de travail au niveau national ?

Le logiciel est propre à Mémoires Vives, puisque ceux qu'utilisent les centres importants, comme en Bretagne ou en Poitou, sont de gros logiciels qui nécessitent un certain investissement financier (environ 30 000 francs !). Cependant, le schéma de remplissage d'information d'une bande de collectage est le même : le lieu de collectage, la date, les personnes collectées, le collecteur, et éventuellement les instruments, les danses pratiquées, les chansons et les paroles, la langue parlée (français ou patois)... Tous ces champs sont équivalents aux bases de données des autres centres.

Donc la première mission est le traitement des archives sonores ; parallèlement à cela, y a-t-il du collectage réalisé régulièrement ?

Dans mes premières années à Mémoires Vives, quand j'étais objecteur de conscience, Rémi GUILLAUMEAU m'a enseigné la technique du collectage. J' ai été également accompagné par Guillaume LOMBARD, qui était objecteur à Mémoires Vives avant moi. Il a réalisé un mémoire sur la danse et a pour cela enregistré de vieux musiciens qui avaient joué sur les bals ou qui avaient possédé des parquets, comme Joseph FLÉTY(1). Il faut savoir qu'il y a toujours beaucoup de personnes à collecter, mais je n'ai pas fait de collectage depuis deux ans. Ce sont des moments formidables mais le collectage prenant beaucoup de temps, le CA de Mémoires Vives a préféré privilégier l'archivage pour le moment.

En fait, on se rend compte qu'un poste ne suffit pas pour remplir toutes les missions qui touchent de près ou de loin à " qu'est-ce que peut être la collecte " ?

À l'heure actuelle, nous avons un peu de renfort pour la collecte par des étudiantes lyonnaises. L'une d'entre elles fait des recherches sur la linguistique : elle fait traduire en patois des listes de mots par diverses personnes (Jacques DU LOUP, Geneviève LÉGER - la maman de Pierre LÉGER -, ou Madame TOUSSAINT de Saint-Léger-de-Fougeret...) L'autre s'intéresse aux contes : elle recherche des petits fragments de contes dans les récits de vie des personnes collectées.

Ce qui est intéressant dans cette démarche-là, c'est que des étudiants se soient adressés à Mémoires Vives ?

Ils se sont adressés à Rémi GUILLAUMEAU ou à Pierre LÉGER qui les ont orientés vers Mémoires Vives. Nous leurs prêtons notre matériel pour que leurs enregistrements soient corrects et exploitables, et cela nous permet d'en garder des copies.

Depuis que tu travailles à Mémoires Vives, as-tu constaté l'utilité de ce travail ? Y a-t-il des utilisateurs et qui sont-ils ?

Les utilisateurs les plus courants sont les musiciens et les personnes qui font partie du réseau de la musique traditionnelle. Ils viennent chercher ici des paroles de chansons, une

L'ASSOCIATION MEMOIRES VIVES :

Le granite : une roche dure faite de petits grains très différents les uns des autres... Les gens sont ici bien à cette image : enracinés, variés, fortement personnalisés, dynamiques et souvent festifs. Victime de l'exode rural comme beaucoup de régions de montagne et d'élevage, le Morvan apparaît cependant comme un aimant à personnalités artistiques et, paradoxalement, comme un lieu à la fois isolé et fervent d'assimilations.

C'est un pays de traditions orales, de musiques apprises d'oreille, d'histoires racontées, de coutumes remontant au-delà de nos mémoires. Les anciens s'en vont, emportant avec eux les morceaux de musique, les bouts d'histoires, les pas de danse, les chemins oubliés. Mais la jeune génération veut savoir, veut connaître, veut jouer, écouter et comprendre. Ainsi depuis les années '60, un important travail de collectage des musiques, chants et danses traditionnels, a été entrepris à la fois par des chercheurs du CNRS, du musée des Arts et Traditions Populaires, mais aussi et surtout par des associations locales telles que Lai Pouèlée et l'Union des Groupes et Ménétriers Morvandiaux (UGMM), ainsi que des particuliers.

C'est en 1995, à l'initiative de chercheurs, de musiciens et des associations précitées qu'est née MEMOIRES VIVES, dont la motivation première était de rassembler les bandes de collectages dispersées chez les différents collecteurs, de les sauvegarder sur des supports adaptés à la conservation et de les rendre accessibles à la consultation. Très vite la volonté des particuliers de confier au centre d'archivage leurs témoignages inédits a permis la constitution d'un fonds documentaire important (2135 unités documentaires au 1er janvier 2001), constitué de documents écrits, iconographiques, vidéos ou sonores, ce fonds étant sans doute le plus important en quantité dans son domaine pour l'ensemble de la région Bourgogne.

Caroline Carrouée

La descendante de la famille Carrouée de Montifaut que je rencontre avec son mari, me raconte que Monsieur Millien venait voir Caroline et sa soeur toutes les semaines, il traversait pour cela à pied ou en voiture toute la forêt des Bertranges, et si l'on y ajoute que le frère Jacques garde champêtre avait un répertoire très riche, (lisez le très riche conte du Pigeon vert que j'ai restitué littéralement à partir des manuscrits de Paul Delarue dans le fonds du Musée des Arts et Traditions populaires) on réalise que la famille Carrouée, comme la famille Briffault à Montigny, réunissait un répertoire extraordinaire, dont il faudra peut-être recomposer la cohérence dans une monographie, car comme le dit lui-même Achille dans la carte postale composée pour Montifaut, contes chants se mêlaient comme un trésor dans cette famille dont il semblerait avoir beaucoup aimé écouter les filles... Mais lisez aussi le conte du frère qui mêle plusieurs contes merveilleux selon la belle improvisation des conteurs qui savaient arranger les histoires à la veillée... Je l'offre à Mr Branchu qui s'attelle avec courage à la future édition des contes collectés par Millien. Maintenant comme dans le conte je continue ma route sur le chemin des revenants.

PIERRES

Pierre tombale

Il y avait dans les collectes de chansons de Millien un répertoire très important d'un chanteur dont j'ai recherché une descendance à Saint-Aubin : le Jacques Champeyroux, il chantait entre autres une chanson " Ah si l'amour prenait racine " dont la simplicité poétique m'a toujours fasciné, c'est une valse mais qui peut se chanter aussi en bourrée :

Oh ! si l'amour prenait racine,
Dans mon jardin, j'en planterais,
J'en planterais si long, si large,
J'en donnerais à tous mes camarades

Je n'ai malheureusement pu retrouver sur la pierre tombale que la date de naissance du chanteur telle que l'indiquait Millien :1818 et rêver au Champeyroux qui devait être un sacré cousin ! Et j'ai repris ma route sur les mille et un chemins de la forêt.

Le trou du diable

Il y a encore Maurice le bûcheron de Forgebas, qui nous emmène avec les enfants apprentis conteurs dans la forêt. à la recherche du trou du diable. Tout un programme. Dans la forêt en cheminant tu comprends ce qui pouvait inspirer les conteurs et l'Achille. Maurice raconte les arbres, prend les chemins des bûcherons et les chemins des charbonniers, on se raconte des histoires d'animaux à la fontaine Valton, on ne raconte plus que des bribes d'histoires, les enfants et les parents en imaginent. " Oh ! qu'il dit je l'ai vu souvent le diabe dans ma vie, c'est un drôle de bonhomme, sous différentes formes ", et l'on regarde ce tout petit trou avec une pierre, qui part sous la terre et fait une grotte avec des souterrains qu'il dit. Je comprends tous ces contes où il y a des souterrains et des châteaux et des princesses, le Maurice lui il dit, prosaïque, oh ! avec les mines de fer, la forêt c'est un vrai gruyère, il n'y a que des trous. Pour les histoires et la mémoire c'est du pareil au même, que des trous ! . Et devant une queule de châgne il me ressort de loin cette expression : " t'as jamais vu le loup péter sur la coque ! ", les enfants demandent ce que ça veut dire ? Ben que tu connaissais rien à la vie, qu'il dit. Sagesse de conteur. On a repris le chemin des chasseurs.

Les roses

Il y a les chasseurs, je les ai retrouvés au pastis un jour, avec le Maurice Grémy le forgeron, et le Jean-Louis Guillambert du hameau des Roses, sur Beaumont, dans une vieille cabane de chasse, en pierres vieilles, remplie de photos pornos, et de queues de renards accrochées au plafond. Le Jean-Louis il m'a récité un poème de Millien, pour dire si les poètes sont immortels même quand ils sont oubliés. C'est filmé dans la maison de pierre moitié en ruines, si quelqu'un repasse sur les chemins de Millien il pourra venir me collecter. Mais quand il m'a raconté le Jean-Louis devant sa vigne vierge, que l'autre jour il y avait un rat qui bouffait le pain qu'avait laissé le boulanger sur le seuil de sa porte, il était sorti avec son fusil pour le tuer, il l'avait raté, mais il n'avait pas raté sa vigne vierge qu'était crevée maintenant, comme ses poules qu'ont été bouffées par le renard la nuit dernière et sa vache qu'a disparu et qu'il recherche toujours etc etc et ainsi de suite... . Un poète le Jean-Louis des Roses.

▲ *Megalithe - Aquarelle de Michel Hortigue.*

version de la " Bourrée d'Arleu ", du répertoire peu interprété dans les bals... Il y a des demandes très diverses : par exemple, il y a deux ans, une personne d'un théâtre de Nevers est venue chercher des renseignements sur les mariages morvandiaux pour monter une pièce sur ce sujet. Il recherchait des descriptions, des photos, des musiques de mariages... Il y a également des recherches autour du patois. Il y a donc une petite partie de demandes très variées et une grosse partie de demandes très ciblées, essentiellement de la part des musiciens. Ces demandes sont en très nette augmentation : par exemple, à Saint Agnan, cette année, énormément de personnes sont venues à la permanence assurée par Mémoires Vives pour écouter des collectages et demander des copies. C'était la première fois qu'il y avait une aussi forte sollicitation et ça fait plaisir.

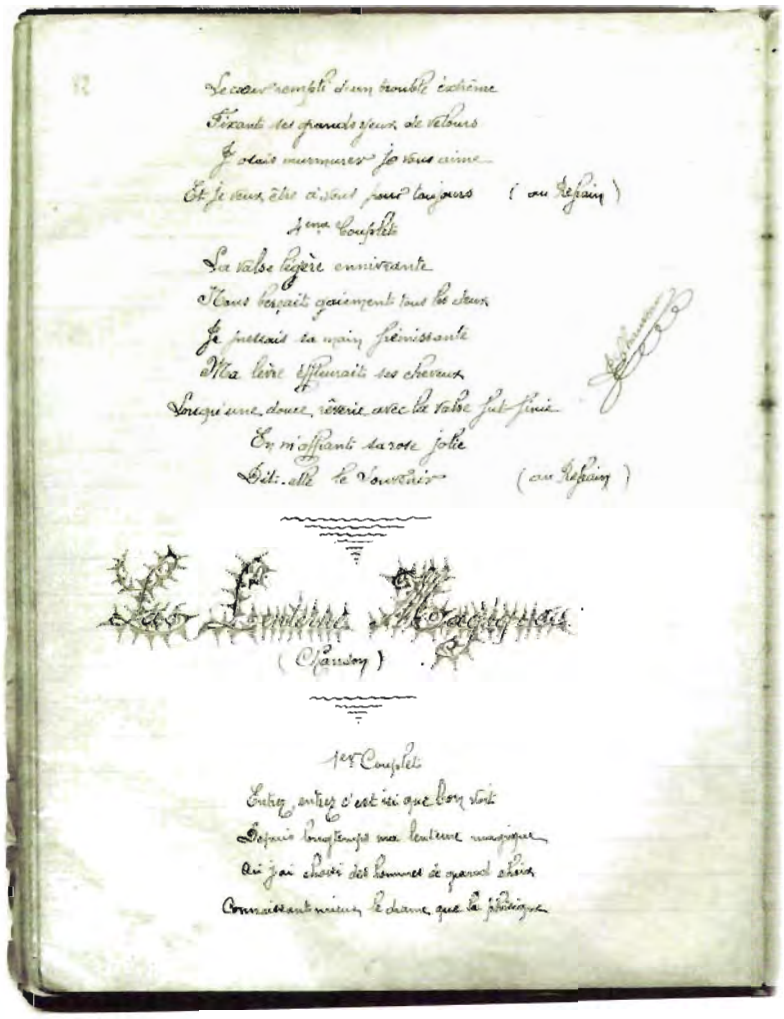
La présence de Mémoires Vives dans ce genre de rassemblement, qui touche notamment à la formation, est à notre sens indispensable. As-tu constaté depuis ces trois dernières années que le répertoire des musiques traditionnelles morvandelles a évolué grâce à ce travail ?

Oui, petit à petit. C'est intéressant de voir des morceaux qui ressortent, comme la " Jotinette " que l'on peut entendre aujourd'hui régulièrement. La cassette a été déposée par Pierre Joachim, et j'en ai fait une copie. Peu de temps après, Cécile et Vincent sont venus rechercher du répertoire et ils sont tombés sur cette cassette de violoneux. Cécile a ressorti la " Jotinette ", Vincent l'a apprise à ses élèves à Saulieu, et maintenant elle se joue un peu partout. Évidemment, pour le moment, il n'y pas cinquante exemples de ce type, mais ça viendra petit à petit. C'est amusant de voir le répertoire évoluer comme ça, et c'est important à développer car c'est comme cela que vit un répertoire.

L'analyse des documents n'est pas chose facile. Je me souviens avoir écouté l'enregistrement d'un bal ; pendant toute la durée de la cassette, soit une heure et demie, on entendait quelqu'un parler juste à côté du micro, puis quelqu'un chanter, puis un accordéoniste, et on passait ensuite à une enquête autour du patois réalisée par Pierre LÉGER et des compositions de Pierre LÉGER et de Rémi GUILLAUMEAU, et encore autre chose qui n'avait rien à voir ! Passer de thèmes en thèmes sans avoir de fil conducteur, on devient chèvre ! Quand on sait qu'il y a à Mémoires Vives des bandes qui durent huit heures, et qu'il faut compter quatre à cinq heures de traitement et d'analyse pour une heure d'enregistrement... Pierre LÉGER m'a déposé l'année dernière un carton contenant quarante cassettes et trente bandes. Si je veux tout écouter, dans dix ans, j'y serai encore ! J'ai donc rapidement fait des copies de sauvegarde, avec un titre général. Mais tous ces enregistrements sont classés et consultables.

Tu as eu l'occasion de rencontrer des personnes qui font le même travail que toi au niveau national. Comment se situe Mémoires Vives par rapport au réseau national ? Sans esprit de compétition, sommes-nous en avance ? Faisons-nous partie des régions qui ont un gros potentiel de répertoire, de patrimoine qui n'est pas encore suffisamment exploité ? Comment est perçue l'image de Mémoires Vives à travers toutes ces régions ?

Il y a différents aspects. Nous avons beaucoup progressé au niveau archivage ces dernières années, même si nous restons en retard par rapport à certaines régions. La Bretagne, par exemple, possède un grand centre d'archivage qui emploie une dizaine de salariés. Ils ont créé une base de données en ligne sur Internet, sur minitel... Ce centre est basé à Rennes, et il existe aussi des petits centres dans chaque département de Bretagne qui emploient chacun un salarié. Dans le sud de la France, la phonothèque de la MMSH (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme) à Aix-en-Provence fait partie du CNRS. C'est un laboratoire de recherche qui possède plus de 4000 heures d'enregistrement, alors que nous n'en avons que 400. Pour tout ce qui concerne le traitement, c'est-à-dire faire les copies, renseigner une base de données,... nous travaillons à peu près de la même façon. Par contre, nous nous démarquons d'eux par rapport à la participation des bénévoles et donc par rapport à l'esprit " éducation populaire " qui est peut-être moins présent dans le sud de la France de par le fait que la pratique de la musique traditionnelle est moindre ; il y a plutôt un esprit folk, et moins cette relation avec les anciens que l'on peut avoir dans le Morvan. La pratique en Bretagne et en Poitou ressemble quant à elle beaucoup à celle du Morvan, mais on peut dire qu'ils ont une dizaine d'années d'avance sur nous. Ce sont des régions administratives, qui font cinq à six fois la taille du Morvan, et qui ont été pilotes dans ce domaine.



▲ *Cahier de chansons de P.P. Chauveau, caporal clairon, classe 1906. Doc. Mémoires Vives n°684*

(1) Voir L'Carnet du Ménétrier n°11.

La pierre des Clérissot

Il y a encore le Quentin Saulnier à qui j'avais raconté que je cherchais la " Pierre des élus " et qui voulait absolument me montrer la pierre des Clérissot dans le bois derrière Gagy. Alors son grand-père le Dédé nous a montés dans la 4L

▲ *La Pierre des Clérissot. Photo J.P. Renault " 32 par 32 "*

fourgonnette, la Ginette et le Quentin étaient derrière, et l'on est parti sur le chemin des pierres. On a remonté le vieux chemin celtique, on s'est perdus, et marche marche tant que la terre, tant que la terre, portera tes pas. On a tourné dans le bois et on a fini par la trouver, cette fameuse pierre. Le gamin s'est tout de suite allongé dans le fauteuil comme il disait qu'était la pierre, un fauteuil. Le Dédé a dit qu'on savait pas ce que c'était, mais c'était un vieux chemin celtique sur la route de Compostelle, moi j'ai dit qu'elle était plate comme une pierre de sacrifice. Une vieille pierre moussue, mystérieuse. Qu'est-ce que ça pouvait vouloir dire Clérissot ? Je vous le demande.

La Pierre des élus

Il y a les tout petits. Aux gamins de la maternelle de Saint-Aubin je leur avais raconté la légende que le bon Achille Millien avait recopié un jour, légende dite d'une bouche anonyme et dont on ne savait pas d'où elle venait, mais de loin. Une pierre qui s'ouvre aux Rameaux et qui se referme et la mère qu'allait chercher le trésor laisse son enfant dedans etc etc et ainsi de suite, et ils avaient inventé les petits une belle histoire, à leur manière. Je finissais " le livre des légendes ", et depuis le temps que je voulais la trouver cette pierre au si beau nom, il fallait que je la photographie...J'ai repris mon cadeau de mariage (l'appareil photo numérique) et j'ai repris le chemin des pierres sur les lisières de la Bertranges. J'ai tapé à une porte d'une de mes mariées qui était clouée dans sa maison, et toute heureuse de savoir que j'étais son époux " ah c'est don vous notre écrivain ", elle m'a indiqué une vieille carrière par là-bas. Ce fut une apothéose de traverser les ronces, de m'accrocher aux épines de tailler le chemin invisible au couteau, de dénicher un lieu que l'Achille était venu photographier, il y avait plus d'un siècle, et qui s'était endormi, dissimulé, comme toutes ces histoires dans ce pays, et je l'ai trouvée cette carrière, et je l'ai trouvée cette pierre levée ! La plus belle pierre levée que j'avais jamais vue, et devant j'ai compris en la voyant toutes les légendes de la Vouivre du Beuvray et d'ailleurs. En dénichant cette pierre des élus, je me sentais dans une mémoire présente avec le père Achille, et surtout j'avais compris que dans le chemin du conte, l'important c'est pas de trouver ou de retrouver mais de chercher, ce que le père Millien avait fait toute sa vie, jusqu'à bouffer la ferme et les animaux comme dit ma mère, pour collecter les histoires sans fins qui iront vers d'autres oreilles. Elle est belle la pierre des élus elle est là. Dressée. Elle va s'ouvrir. Regardez là.

Et j'ai repris les chemins de la forêt aux 8000 hectares de contes

▲ *La Pierre des Élus. Photo J.P. Renault " 32 par 32 "*

301 ★ Les 3 princesses ~~[illegible]~~ délivrées (au nom souterrain)

V. Jean de l'ours (301) et le Objet magique (563-566-569.)

A. Le Pigeon vert A.

Publié ! (7)

Un fermier avait trois fils, un beau jardin avec des arbres, belles poires. Chaque matin il en manquait une. Dit à ses fils : On mange nos ~~poires~~ poires, il faut veiller. Toi l'aîné, monte la garde la nuit — Je m'en sarge. Prend son fusil, veille, puis s'endort. Et le pigeon vient, prend une poire et s'en va. — Tu as mal gardé : le cadet à son tour — Donne moi seulement un paquet de tabac fort. S'endort après avoir fumé un peu. Le pigeon vient. Même chose. Le père le trouve encore endormi. Au plus jeune à voir. Si tu ne gardes pas bien, je ferai arracher tous les arbres. Vous n'en profiterez pas. — Je ferai mon possible. Il a bien veillé. Voit vers minuit ~~que~~ pigeon vert venir vers poires, ajuste et dit : Tu es si gentil, il faut que je te laisse. Il repart, emportant poire, mais veille au clair de lune où il allait. Au point du jour, il va voir son père et dit : J'ai vu le voleur. C'est un pigeon vert. — Tu l'as pas tué ? — Trop joli. Je sais où il est trouvé vers le gros chêne aux lièvres de la Forêt. — Allons y tous 4. Ils arrivent. Ça doit être ici. Cherchent sur les arbres, dessous, rien. Tout à coup le plus jeune s'empêtre dans une blouque de fer, grosse pierre carrée. Et il dit : C'est là qu'il doit être. A eux 4. Lèvent la pierre, apercoivent qu'un trou obscur. Le père dit à l'aîné : — Toi, tu vas descendre par une corde. Tu crieras si tu trouves danger. A une certaine profondeur, la peur le prend : Remontez moi. — Qu'as tu vu ? J'ai eu trop peur, pas allé au fond. — Le cadet dit : Moi je m'en ~~sag~~ sarge. Mais va encore moins loin que l'autre, crié à être remonté : — J'ai pas pu aller. Quelque là. Au plus jeune à y aller. Mais tu es si hardi que j'ai peur pour toi. — Je veux y aller. On le descend au fond, il se détache, secoue la corde, et la remontent, mais pas lui. Il arrive dans un

▲ Fiche manuscrite de P. Delarue à partir des notes d'A. Millien. Doc. J.P. Renault.

IX

LE PIGEON VERT

C'ÉTAIT une fois un fermier qui avait un beau jardin, tout plein d'arbres fruitiers, où il aimait beaucoup aller. Et il tenait surtout à un poirier qui amenait de grosses poires dorées. Quand les poires furent bien mûres, il était si content qu'il les comptait tous les matins; et tous les matins, il s'apercevait qu'il y en avait une de moins que la veille.

Il alla raconter la chose à ses trois fils et leur demanda si l'un d'eux voulait bien monter la garde toute la nuit pour prendre le voleur.

— Moi, je m'en charge, dit l'aîné. Donnez-moi seulement un fusil.

L'aîné veille un peu, puis s'endort. Le lendemain matin, il manquait une poire.

— Eh bien! j'irai, moi, dit le cadet. Donnez-moi seulement un fusil et un paquet de tabac.

Il fume, veille un peu plus longtemps et s'endort.

81

▲ *Publication du conte par P. Delarue, extrait de " Millien Achille et Delarue Paul, Contes du Nivernais et du Morvan ", Erasme Paris 1953*

LE PIGEON VERT

Collectage Millien CONTE N° 301

(Les trois princesses délivrées, La belle au bois dormant, Jean de L'ours, et les objets magiques)

Un fermier avait 3 fils, un beau jardin avec des arbres qui donnaient des belles poires dorées. Chaque matin il en manquait une.

Il dit à ses fils - on mange nos porées, il faut veiller, toi l'aîné, monte la garde la nuit.

- Je m'en sarge, dit-il.

Il prend son fusil, il veille et puis s'endort. Un pigeon vient, prend une poire et puis s'en va.

- Tu as mal gardé, dit le père.

Le cadet à son tour dit - je vais veiller, donne-moi seulement un paquet de tabac fort.

Il s'endort après avoir fumé un peu. Le pigeon vient, prend une poire et s'en va. Le père le trouve encore endormi. Il dit au plus jeune - ce soir, si tu ne les gardes pas bien je ferai arracher les arbres et vous n'en profiterez pas !

- Je ferai mon possible dit le plus jeune.

Il veille bien et il voit vers minuit un gros pigeon vert venir sur le poirier. Il ajuste et dit - tu es si gentil, il faut que je te laisse. Le pigeon part en emportant la poire, mais le garçon, avec le clair de lune veille à voir où il allait. Au point du jour, il va revoir son père et dit :

- j'ai vu le voleur

- Et tu ne l'as pas tué ?

- Il est trop joli. Je sais où il est tombé, vers le Gros-Chêne-aux-liens dans la forêt.

- Allons-y tous les quatre, dit le père.

Ils arrivent au gros chêne, ils cherchent dessous. Rien. Tout à coup, le plus jeune s'empige (s'empêtre) dans une bouque de fer, sur une grosse pierre carrée. C'est là qu'il doit être, dit-il.

A eux quatre, ils lèvent la pierre et aperçoivent un grand trou obscur. Le père dit à l'aîné - toi tu vas descendre avec une corde, tu crieras si tu trouves du danger à une certaine profondeur. Il descend, la peur le prend, il crie :

- Remontez- moi !

- Qu'as-tu vu ? dit le père.

- J'ai eu trop peur, je ne suis pas allé au fond !

Le cadet dit - moi, je m'en sarge. Mais il va encore (illisible) loin que l'autre. Il crie pour être remonté - j'ai pas pu aller jusqu'au fond.

C'est au plus jeune à y aller, mais le père dit – tu es si hardi que j'ai peur pour toi.
– Je veux y aller dit-il.
Ils le descendent au fond, il se détache, secoue la corde, pour qu'on la remonte, mais pas lui. Il arrive dans un souterrain, il passe dans des chambres, un corridor, suit une petite allée, arrive dans un jardin, et voilà le pigeon se secouant les ailes dans la pousse (la poussière).
Ah ! voleur de poires je te tiens !
– Eh bien ! que vas-tu faire de moi ?
– Pas grand chose !
– As-tu faim ? Je vais te faire à manger
Le pigeon avait une serviette. Il l'écarte et il se trouve là un beau dîner. Ils mangent tous deux.
– Pigeon veux-tu me donner ta serviette, elle me serait bien utile.
– Non, mais si tu veux me délivrer, oui.
– Comment faire ?
– (Trois choses) Va à deux kilomètres d'ici, il y a une princesse gardée par un (trois ?) lion et un (le trois est biffé) géant, si tu peux la sauver je te sauverai d'eux.

Le garçon va vers le château, il trouve un géant avec un lion.
– Où vas-tu moutard ?
– Ca ne te regarde pas.
Le géant s'approche, l'autre lui coupe le bras avec son sabre (il avait un sabre que le pigeon lui avait donné, j'avais oublié de vous le dire) et d'un autre coup abat l'autre bras. Le géant crie au secours, le lion arrive, il le tue, il entre au château, il cherche, trouve rien, enfin il arrive à une princesse dormant sur un beau lit blanc. Il l'embrasse une fois, une deuxième fois, une troisième fois, elle s'éveille et dit :
– Ah ! vous êtes perdu et moi aussi si le géant vous voit.
– Le géant et le lion sont hors de combat, dit le gars.
– Voulez-vous vous marier dit la princesse.
– Non, je ne peux, je dois continuer mon voyage.
Elle lui donne un mouchoir avec son nom (brodé) en souvenir. Il repart vers le pigeon.
– Me voici revenu. J'en suis venu à bout !
– Qui le prouve ?
– Voici le mouchoir !
– Bien !
Ils dînent sur la serviette (magique). Le garçon se repose.
– Il y a encore un coup (épreuve) et plus fort. Va à tel endroit pour sauver une autre princesse gardée par deux lions et deux géants.

A SUIVRE
Version retranscrite par Jean-Pierre Renault

A lire en écoutant :

– Le Pommier Miraculeux, *chant légendaire et mythologie chrétienne.* Alex Quoniaux, Les chemins de la Voix. 18-20 av. P. Bressolette, 94400 Vitry sur Seine.
– Le Pommier Doux, *interprétation vivante du répertoire collecté par Achille Millien.* Direction Frédéric Paris ; Modal distribué par Harmunia Mundi.
– Tantôt sur la Muzotte, *Noëls et airs religieux entre Bourgogne et Nivernais ;* UGMM, BP 4, 21200 Saulieu.
– Le Jardin de l'Ange, *Noëls, cantiques, miracles et merveilles.* Eric Montbel ; Alsur/media7
– Francis Michot, *chanteur de tradition populaire,* collecté par Lai Pouèlée en 1977 ; Mémoires Vives, 71550 Anost.

▲ *Achille Millien. Doc. Archives départementale de la Nièvre*